

Barbarie et violence. Questions de méthodologie¹



Ilias Mademlis

Docteur de l'Université Paris 8

ilias.mademlis@yahoo.gr

Reçu le 29-05-2013 / Évalué le 20-03-2014/Accepté le 12-11-2014

Résumé

Cet article présente un intérêt éducatif parce qu'il pose un série des questions concernant le problème de la violence scolaire. La violence scolaire sous toutes ses formes (corporelle, verbale, psychologique, incivilités, transgressions) est caractérisée, comme un phénomène social. Comment la définir, l'évaluer ? Le rôle des mass médias et des jeux vidéo dans la diffusion de la violence scolaire, les nouvelles formes comme la violence au moyen des portables (cyber violence), constituent aussi de nouveaux terrains de recherche sociale. Bien sûr, nous ne pouvons pas omettre le rôle de l'école elle-même qui en tant qu'institution idéologique impose, par le processus pédagogique, ses règles qui se trouvent, souvent, en conflit avec les valeurs familiales des élèves.

Mots-clés : violence, école, définition, mesure, méthodologie

Barbarity and school violence: Methodological Issues

Abstract

The present paper has got educational interest because it poses a series of questions about the problem of school violence. School violence in all forms (physical, verbal, psychological, social behavior, transgressions) is characterized as a social phenomenon, by certain peculiarities concerning both its definition and the assessment of its magnitude. The role of mass media and video games to the spread of violence in schools and new forms of violence as means of phones (cyber violence) are also a new terrain of social research. Certainly, we can't omit the role of school itself as an ideological institution imposed by the educational process with rules which are often in conflict with family values of students.

Keywords: violence, school, definition, measurement, methodology

Introduction

Malgré l'évolution économique et la stabilité des institutions démocratiques des pays occidentaux, lutter contre la violence des enfants et des adolescents dans l'espace scolaire est devenu un enjeu majeur dans ces pays. Violence corporelle, verbale ou

psychologique, incivilités et transgressions, violence d'élève envers l'élève, violence de l'enseignant envers l'élève et inversement, violence des élèves envers les personnels de l'école, violence entre les personnes en dehors de l'école et élèves, violence ou vandalisme envers des infrastructures de l'école, violence du système éducatif lui-même envers les élèves : toutes les formes de violence sont présentes dans les écoles actuellement.

Bien évidemment, cette situation relativement récente pose une série de questions méthodologiques concernant la définition du phénomène, l'évaluation de son ampleur, les formes différentes sous lesquelles il se manifeste, les ressemblances et les différences entre divers pays. Ce phénomène nous invite à nous interroger sur le rôle des mass médias et des jeux vidéo, sur les nouvelles formes de violence comme la violence au moyen des portables (*cyber violence*), sur les variables psychologiques de l'âme humaine, ainsi que sur le rôle de l'institution de l'école elle-même.

Toutefois, du fait que la violence scolaire constitue un phénomène social comportant de nombreux paramètres et beaucoup d'approches différentes, l'article présenté se focalisera sur la définition du phénomène, sur son ampleur et la façon de mesurer cette ampleur ainsi que sur le rôle de l'institution de l'école.

Première question :

a) Quelle est la définition exacte de la violence scolaire ?

La violence scolaire s'avère être un problème majeur pour la vie quotidienne des communautés scolaires, mais en même temps, elle constitue un phénomène trop médiatisé. Nous utilisons le mot médiatisé car, à notre avis, la médiatisation joue un rôle considérable dans la perception du phénomène.

Avant de présenter des points de consensus concernant le phénomène, il faut tout d'abord tenter de donner une définition satisfaisante de la notion de violence scolaire, une définition qui facilitera notre perception du phénomène.

En effet, à sa complexité, correspond toute une série de définitions diverses et variées. Par souci de simplicité, nous en retiendrons trois assez souvent mises en avant et qui font autorité.

1. La première définition - très courante dans la communauté scientifique - est celle de Dan Olweus. D. Olweus, psychologue suédois, a écrit en 1993 un livre intitulé «Bullying at school : what we know and what we can do » (« Harcèlement à l'école : qu'en connaissons-nous et que pouvons-nous y faire ? »). Dans cet ouvrage, D. Olweus intègre le concept « school bullying» (« Harcèlement à

l'école ») qui recouvre approximativement l'idée de brimades répétées entre élèves ou entre pairs. Le « school bullying » suppose une intentionnalité de l'élève - ou d'un groupe d'élèves - de faire du mal à un de leurs pairs et la répétitivité de ces actes. Le « school bullying » englobe des actions comme les coups, les coups de pied, les poussées, les menaces et des tracasseries diverses, mais il englobe aussi la violence verbale, les surnoms, les fausses rumeurs, le racket (entre autres les vols d'argent avec violence). Mais outre les actes mentionnés, le « school bullying » relève d'une volonté délibérée d'exclure et d'isoler socialement. Cette intention est dénommée « bullying indirect » par opposition à ce que nous avons énuméré plus haut et que l'on appelle « bullying direct ». En fait, le « school bullying » présuppose un déséquilibre des forces entre un élève - ou un groupe d'élèves - qui devient la victime d'un autre élève - ou d'un autre groupe d'élèves - qui est l'auteur des violences (Olweus, 1993 : 8-10).

2. La deuxième définition - plus large que la première et très usitée également - est celle de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS / WHO, 2005). Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la nature de la violence peut être répartie en quatre catégories : la violence naturelle, la violence sexuelle, la violence psychologique et la privation ou la négligence. Parallèlement, l'Organisation range la violence en trois catégories selon la direction vers laquelle elle s'oriente. La première catégorie est la violence au préjudice de soi-même (tentative de suicide, automutilations), la deuxième est la violence interpersonnelle dans la famille ou dans la communauté (au niveau familial : violence au dépend des enfants, de la compagne, des personnes âgées) ; et au niveau communautaire : violence portant préjudice aux personnes connues ou inconnues de la communauté ; et la troisième est la violence collective (sociale, politique et économique). Dans ce cadre général, on prend aussi en compte la violence scolaire - qui englobe des phénomènes tels que les tentatives de suicide, la consommation de drogues, les homicides, les agressions, les menaces, le vandalisme, les discriminations et plus globalement le sentiment d'insécurité. Le concept clé de cette définition est celui de « comportements à risque » que l'on retrouve notamment dans les enquêtes épidémiologiques (Sethi et autres, 2006 : 26-36).
3. Enfin, nous proposons une troisième définition surtout juridique au centre de laquelle se situent l'auteur et sa recherche.

Cette définition concerne la délinquance et les « comportements antisociaux » comme la violence physique ou les menaces à l'encontre des personnes, le vol, la consommation de drogue, les délits liés au statut de mineur - présence dans les bars, violation des règles établies notamment le règlement intérieur des établissements scolaires (Cara, 2009 : 105). Mais, cette définition participe d'un certain juridisme car elle se focalise

surtout sur le Code Pénal et l'évaluation de la gravité des actions. Elle ne prend en compte ni la particularité de l'espace scolaire, ni les particularités du phénomène. Il s'agit d'une approche trop restrictive car elle se limite aux comportements illégaux au sens juridique, c'est-à-dire qu'elle ne se préoccupe ni des transgressions des codes élémentaires de la vie quotidienne d'une société, ni du sentiment d'insécurité des gens, car ces actions violentes n'ont pas un caractère classique et communément acceptable (Debarbieux, 1996 : 41-42).

Toutes ces définitions présentées concernant la violence scolaire et l'insécurité en milieu scolaire considèrent que la violence se compose de trois éléments essentiels :

- les *crimes et délits* commis à l'école et définis par le Code pénal comme vols, cambriolages, extorsions, coups et blessures, trafic et usage de stupéfiants, etc.
- les *incivilités* telles que décrites ci-dessus et définies par les acteurs sociaux,
- le *sentiment d'insécurité ou de violence* qui résulte des deux composantes précédentes, mais qui provient aussi d'un sentiment d'insécurité plus général dans les divers espaces sociaux où l'individu circule (Debarbieux, 1996 : 42).

Toutefois, malgré cette approche communément acceptée, une définition précise de la notion de la violence scolaire apparaît extrêmement difficile. La difficulté réside dans l'historicité et dans la relativité du phénomène, cela renvoie à la façon dont laquelle chaque société et chaque époque représentent le phénomène de violence. Un comportement acceptable à une époque est perçu comme comportement violent à une autre époque et inversement.

D'autre part, un comportement qu'un groupe social se représente comme violent, pourra être senti différemment par d'autres groupes sociaux. Enfin, la perception d'un phénomène et sa catégorisation en tant qu'action violente, dépend amplement de l'état psychologique de chaque individu. Par conséquent, on ne saurait donner de la violence scolaire une définition définitive car elle a un caractère relatif qui dépend de l'époque et du lieu où elle prend sens. Chaque société définit la violence scolaire et réagit envers elle selon ses codes sociaux, juridiques et politiques et selon des valeurs et des critères qui eux-mêmes évoluent (Troger, 2006 : 6-9).

De surcroît, les axes de recherche et la spécificité de chaque discipline qui se penche sur cette notion influent considérablement sur la définition de la violence scolaire proposée par chacune. La sociologie, par exemple, cherche à définir le contexte social de la violence scolaire, la recherche en éducation se focalise sur le contexte de l'école et la criminologie sur les actions de transgression des individus par rapport à la loi (Cara, 2009 : 106-107).

Deuxième question :

b) Est que nous pouvons mesurer objectivement la violence scolaire ?

La relativité de la définition de la notion de la violence scolaire, pose une autre question qui concerne la méthode ou les méthodes de mesure du phénomène présenté.

Est-ce que nous pouvons quantifier objectivement la violence scolaire ? Est-ce que nous disposons de chiffres antérieurs, afin d'étudier plus précisément l'évolution diachronique du phénomène ?

Selon Peter Smith, spécialiste de la violence scolaire et créateur de l'initiative *CONNECT UK-001* qui concerne la violence à l'école dans les pays de l'Union européenne, dans les treize langues des pays qui ont participé à la recherche indiquée, la référence à la violence se fait par l'usage d'un terme avec une acception légèrement différente. Selon, par ex., le rapport du Danemark et de l'Allemagne, la définition proposée est celle d'Olweus (1993) pour qui la « *violence* » ou le « *comportement violent* » sont assimilables à « *un comportement agressif à l'occasion duquel l'individu ou le délinquant se sert de son corps ou d'un objet (y compris une arme) pour infliger une blessure ou une gêne (relativement graves) à autrui* ». Ici, la violence se focalise sur la force et la puissance physique, mais non sur la violence verbale ou l'agression relationnelle, comme les rumeurs sur une personne ou l'ostracisme d'une personne (Smith, 2005 : 139).

Au contraire, trois des pays concernés, la France, la Grèce et l'Italie, adoptent une définition plus large de la violence à l'école en ce qu'elle y ajoute des représailles et le sentiment d'insécurité. Elle englobe donc tant la définition d'Olweus que la définition de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Mais en même temps, il est remarquable que les rapports de la Belgique et de la France insistent sur les incidents dits « *micro-violence* » ou « *incivilités* ». Il s'agit de cas de dérogation aux règles de la politesse d'une société ou d'infractions à un certain nombre de règles d'une société. Pour les deux pays cités, ces actes de « *micro-violence* » ou d'« *incivilité* », ne sont pas des « *actes de violence* » au sens strict, qui répondent à la définition courante de l'expression, toutefois ils ont un intérêt scientifique particulier concernant l'explication du phénomène de la violence scolaire (Smith, 2005 : 139).

Dans le même ordre d'idées, *Sébastien Roché*, directeur de recherche au CNRS et spécialiste aussi de la violence scolaire, signale que les chercheurs et les spécialistes du phénomène présenté n'ont encore découvert ni les instruments fiables et fixes pour mesurer la violence scolaire dans le temps, ni les outils standardisés pour mesurer et comparer les phénomènes entre pays différents car chaque pays définit et mesure à sa manière le phénomène de la violence scolaire (Roché, 2010).

Un autre problème que rencontre la quantification de la violence scolaire est le fossé qui existe entre l'exagération et la minimisation. Souvent, quand le pouvoir politique veut promouvoir une politique sécuritaire concernant l'école, il publie les chiffres des incidents violents de la vie scolaire pour parvenir à influencer, pour ne pas dire manipuler, l'opinion publique. Mais à l'inverse, l'administration des établissements passe souvent sous silence des événements violents qui constituent une réalité de la vie scolaire. En d'autres termes, nous sommes toujours face au danger soit de la manipulation démagogique, soit de la dénégation et de l'ignorance du phénomène (Troger, 2006 : 7).

Pour les raisons que nous avons déjà présentées concernant la définition de la violence scolaire, il s'avère difficile pour les chercheurs de proposer une estimation objective de la violence scolaire parce que la fiabilité des outils statistiques n'est jamais pleinement assurée.

Éléments convergents

Mais, nous nous demandons:

« *Finalment quels sont les caractéristiques de la violence scolaire ?* ».

Malgré les problèmes qui touchent tant à la définition qu'à l'évaluation de la violence scolaire, il y a certains éléments communs qui sont constitutifs du phénomène en question. Ainsi, d'une manière générale :

- Les garçons adolescents sont plus violents que les filles tout au moins quant à la violence physique. En ce qui concerne la violence verbale la différence est moindre, bien que sensible aussi.
- La violence des parents, tant entre eux qu'envers les enfants, influence le comportement violent des enfants.
- Le niveau socio-économique des enfants influence aussi le taux des comportements violents des enfants. Les enfants dont le niveau socio-économique est plus élevé par rapport aux autres participent moins aux actions violentes que ceux des familles défavorisées. Cependant, ce paramètre mérite d'être quelque peu relativisé car nous ne savons pas si la raison des attitudes violentes est le niveau bas des élèves ou une concurrence souterraine, une jalousie latente qui existerait entre eux et les autres élèves des catégories privilégiées.
- Certains des élèves violents font partie de bandes violentes. Là non plus, on ne saurait dire avec certitude si leur comportement violent procède de leur appartenance à des bandes violentes ou si, au contraire, ils s'intègrent dans ces groupes parce qu'ils sont déjà violents pour d'autres raisons.

- En ce qui concerne les médias et les jeux vidéo à contenu violent, il n'y a pas de relation de cause à effet nette et acceptable entre eux et la violence scolaire. Autrement dit, on ne saurait affirmer avec certitude que les enfants qui regardent des films violents adoptent nécessairement un comportement violent. Il est plus probable que les enfants qui regardent des jeux vidéo violents, sont déjà violents pour d'autres raisons.

À ces caractéristiques communes, nous pouvons aussi ajouter que (Cara, 2009 : 108) :

- La violence à l'école est présente chez les élèves surtout à partir de 12 ans jusqu'à 16 ans. Ensuite, on observe une diminution du phénomène et seulement un petit pourcentage parmi eux continue sur la voie des actions violentes.
- De même que les garçons participent plus que les filles aux actions violentes, ils sont également en plus grand nombre victimes de ces actions.

La violence de l'institution

Hormis les éléments présentés ci-dessus, nous voudrions surtout insister sur la violence de l'institution, celle de l'école, du système éducatif, c'est-à-dire la violence symbolique et non physique qui s'exerce de la part de l'institution scolaire sur les élèves.

L'école, comme toutes les institutions, est caractérisée par la contrainte, et selon Pierre Bourdieu par la « *violence symbolique* ». Précisément, l'école impose aux élèves une série de règles, règles qui sont présentées comme objectives, utiles et légitimes. L'élève, pour être accepté et reconnu, doit accepter, de bon gré, ces règles, faute de quoi l'école les imposera par l'action pédagogique. Durant le processus éducatif il y a un conflit cognitif entre ce que l'enfant sait déjà et ce qu'on lui impose comme apprentissage. Ce conflit crée un inconfort, un sentiment d'insécurité qui constitue une forme de violence. Souvent, quand, entre la culture familiale (*habitus primaire* engendré par l'éducation préscolaire) et la culture scolaire (*habitus scolaire* engendré par l'éducation scolaire) il existe une distance notable soit pour des raisons socio-économiques, soit pour des raisons ethniques, le processus éducatif de l'école peut générer, chez les élèves, un sentiment d'étrangeté, de manque de sens et d'inquiétude face à l'école et à ses règles. Le processus éducatif présente surtout aux yeux de l'élève un caractère arbitraire et incompréhensible et c'est pour cette raison qu'il se demande souvent :

« *Qu'est-ce qui est vrai ? Ce que j'ai expérimenté, ce que mes parents m'ont appris ou ce que dit le professeur ?* ».

Les « *mauvais* » élèves, qui sont surtout les élèves des familles les moins privilégiés, ne connaissent pas et ne comprennent ni les codes des enseignants, ni les manières de faire pour être bien notés (Bourdieu, 1972 : 17-19).

Les valeurs transmises par l'École se trouvent en conflit avec les valeurs propres à la famille. Dans ces cas, l'enfant et l'adolescent peuvent résister aux enseignements proposés par l'école. Ces enseignements et ces valeurs apparaissent à ces élèves comme un viol de leur conscience et le refus de l'acculturation devient patent et l'affrontement inévitable (Moatti, 2000 : 89-91).

Finalement, la violence de l'institution de l'école se manifeste aussi dans la pression mise sur l'élève pour sa réussite et son exclusion de l'école à cause de son échec scolaire. Or, les élèves exclus autant que ceux désignés comme « mauvais », peuvent perdre leur estime de soi, c'est-à-dire leur confiance en eux-mêmes. Tant l'exclusion consécutive à l'échec scolaire, que la caractérisation « *mauvais élève* » peuvent non seulement engendrer un sentiment d'inquiétude et de colère, mais aussi une perte de confiance en l'école. C'est une sorte d'auto-exclusion qui a comme conséquence fréquente une réaction violente envers l'institution scolaire, mais le plus grave c'est que cette exclusion revêt aux yeux de l'enfant un caractère d'exclusion légitime et justifiée.

En bref, nous pouvons dire que durant le processus éducatif :

1. *Les élèves exclus intériorisent leur exclusion comme légitime et justifiée ;*
2. *L'école relègue une partie de la connaissance comme connaissance de second ordre, mais même temps cette connaissance est perçue de la part des élèves comme de seconde ordre ;*
3. *L'école réussit à faire accepter l'ordre social établi pour assurer aussi sa pérennité.*

Dans le même ordre d'idées, les paroles de Julie, une maman qui s'interroge sur ce problème, et qui y propose implicitement des solutions, sont caractéristiques : « *La première des violences que l'école inflige à un enfant est de le visser x heures par jour sur une chaise à un âge où un enfant a besoin de bouger au maximum. Est-ce qu'un adulte accepterait de rester des heures sans bouger à écouter alors qu'il a envie d'aller voir ailleurs ? Même dans les bureaux, on peut bouger sans trop de contraintes. Cela pose encore une fois la question des rythmes scolaires. Quand vous avez dix ans, vous ne pouvez pas humainement rester attentif six ou sept heures sans pause. La deuxième des violences est le système d'évaluation. En Suède, on ne met pas de notes avant 14 ans et je n'ai jamais entendu dire que les enfants travaillent moins bien qu'ailleurs...» (Témoignage).*

Tout ce que nous avons présenté précédemment pose implicitement une série de questions, surtout au niveau méthodologique. En voici quelques unes :

- La définition de la violence est une définition objective ou elle est un enjeu du pouvoir ? Et par conséquent, qu'est-ce qui définit la violence scolaire et les formes différentes qu'elle prend ?
- Au cours d'une recherche scientifique qui définit la notion de la violence scolaire ? Le chercheur ? La « victime » (avec ou sans guillemets) ou l'auteur (avec ou sans guillemets) ? Et que pouvons-nous faire quand une action est considérée comme violente de la part du chercheur mais en même temps elle n'est pas considérée comme telle de la part de l'« auteur » ou de la « victime » ?
- Que pouvons-nous faire si une action est considérée comme violente de la part de la victime et non de la part de l'auteur et inversement ?
- Et si une action est considérée comme violente, qui juge du degré de gravité de l'action ? Le chercheur, l'auteur ou la victime ?
- Comment pouvons-nous comparer l'évolution du phénomène, alors que nous ne disposons pas de résultats antérieurs ni de recherches systématiques sur le phénomène, et alors que la définition de la violence varie d'époque en époque ?
- Comment pouvons-nous comparer des recherches statistiques entre divers pays, alors que la définition et les modalités de quantification du phénomène sont différentes ?
- Comment pouvons-nous comparer les recherches statistiques dans le même pays, quand les protocoles de recherche ne sont pas communs ?
- Les recherches actuelles prennent-elles en compte le rôle de l'institution de l'école et précisément du processus éducatif, ou bien se limitent-elles surtout aux élèves ?
- Pouvons-nous considérer que les actions micro-violentes relèvent d'une attitude normale d'un enfant durant son passage à l'adolescence ?

Cet article avait pour objectif de reformuler une série de questions concernant la violence scolaire et surtout de montrer les difficultés que pose le phénomène tant pour le définir que pour le quantifier. La violence scolaire en tant que phénomène social est caractérisée par une série de particularités. Par conséquent ni sa dramatisation pour des raisons médiatiques, ni les comparaisons statistiques, ni les simplifications et la sous-estimation du phénomène nous aident à l'expliquer et encore moins à le combattre.

Bibliographie

- Bourdieu, P. 1972. *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz.
- Carra, C., 2009. « Tendances européennes de la recherche sur les violences et déviances en milieu scolaire ». *International Journal of Violence and School*, n° 10, Décembre.
- Debarbieux, 1996. E. *La violence en milieu scolaire. Etat de lieux*, Paris, esf.
- Debarbieux, E. « Il y a un chiffre noir... ». *L'Express*. 19/01/2006.
- Fuchs, M. 2008. "Impact of school context on violence at school". *International Journal of Violence and School*, n° 7, Décembre.
- Moatti, D., 2000. « La communication par la violence ». *Communication & Langages*, vol. 123.
- Olweus, D., 1993. *Bullying at school: What we know and what we can do*. Londres: Blackwell Publishing .
- Roché, S., 17 /02/2010. « Il n'y a pas d'outil fiable pour mesurer les violences en milieu scolaire ». *Le monde*.
- Sethi, D., Racioppi, F., Baumgarten, I. et Vida, P. 2006. *Injuries and violence in Europe: why they matter and what can be done*. WHO Regional office for Europe, Copenhagen.
- Smith, P., 2005. "Violence in schools: A European perspective". In: *Lessons in Danger: School safety et security*. Londres : OECD.
- Témoignage in <http://instits.org/index.php?page=violence-reponses>
- Troger, V. « La violence scolaire ». *Sciences Humaines*, n° 172, Juin 2006.

Note

1. Article issu d'une communication effectuée au colloque - hommage à E. Morin ayant pour titre *Culture et Barbarie, Communication et Société Contemporaine*. Athènes, du 25 au 28 mai 2011.